

Podarcis muralis (Laurenti, 1768)

Lézard des murailles

Très largement distribué en France et généralement commun, le Lézard des murailles ne fait défaut que dans certaines zones de l'extrême nord de l'hexagone et du Midi Méditerranéen (Geniez et Cheylan 2005).



Mérens (09), alt. 1990 m, juin 2005 (photo G. Pottier)

L'espèce est considérée de longue date comme très commune dans la région (Chalande 1888). La carte proposée par l'atlas préliminaire de la SHF (1978) comporte cependant de nombreuses lacunes, dont certaines perdurent une décennie plus tard (Castanet et Guyétant 1989). Les données altitudinales de la bibliographie intéressant le territoire de Midi-Pyrénées sont assez nombreuses. Dans les Pyrénées, Lantz (1927) le cite du lac Bleu de Bigorre (1940 m) et Beck (1943) du pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées), localité remarquablement élevée (2872 m) correspondant peut-être à une confusion avec *Iberolacerta bonnali*. Angel (1946) ne l'indique que jusqu'à 1550 m dans cette chaîne, mais Duguay (1971) donne une altitude maximale de 2300 m dans le massif du Néouvielle (65). Bertrand et Crochet (1992) citent moins de 5 observations au-dessus de 2000 m (altitude non précisée) pour les Pyrénées ariégeoises.

Dans le Massif Central, Angel (1946) précise qu'il ne paraît pas dépasser 900 m à 1000 m. Cantuel (1949) indique une altitude maximale de 900 m en Auvergne mais, au sud du Massif Central, Raynaud et Raynaud (1999) le disent présent à toutes les altitudes dans le département du Tarn. On peut donc en déduire que ces auteurs le considèrent présent jusqu'au sommet des Monts de Lacaune, qui culminent à 1267 m (Montgrand).

Sans surprise, l'espèce a été contactée sur la quasi-totalité du territoire régional, les quelques mailles encore non renseignées relevant très vraisemblablement d'un artefact de sous-prospection.

Dans les Pyrénées, l'altitude maximale constatée est de 2400 m dans le haut vallon d'Estaragne (massif du Néouvielle) (Hautes-Pyrénées) (G. Pottier), mais Arthur *et al.* (2002) le donnent présent jusqu'à 2500m en zone Parc National, sans précision de localité (Aquitaine ou Midi-Pyrénées ?). Il remplace classiquement les *Iberolacerta* dans les massifs peu élevés détachés au nord de la chaîne, dont il atteint parfois les sommets : arête sud-ouest du pic de Cabaliros (65) (2250 m), pic de la Calabasse (09) (2210 m) et pic des Trois Seigneurs (09) (2199 m) (G. Pottier). De nombreux cas de syntopie avec *I. bonnali* ont été répertoriés dans les Hautes-Pyrénées entre 1550 m et 2400 m (Pottier 2007b), et plusieurs cas de syntopie avec *I. aranica* sont connus dans les massifs du haut Biros (09) de 1650 m à 2225 m (J.-M. Paumier, G. Pottier, J. Vergne, M. Tessier). *P. muralis* n'a en revanche pas encore été contacté en compagnie d'*I. aurelioi* en Ariège. Le Lézard des murailles n'est cependant véritablement commun dans les Pyrénées que jusqu'à 1800 m environ, et les données au-dessus de 2000 m sont peu nombreuses en Midi-Pyrénées (n = 20).

Dans le Massif Central, l'espèce s'est avérée largement répandue en altitude : *P. muralis* a été observé jusqu'à 1450 m sur l'Aubrac aveyronnais (S. Talhoët), 1080 m sur le Lévézou (S. Talhoët et Th. Andrieu) (il y atteint très vraisemblablement les plus hauts sommets), 1150 m dans les Monts de Lacaune (Tarn) (F. Bonnet) et 1211 m dans la Montagne Noire (sommet du pic de Nore, Aude) (G. Pottier). On peut donc raisonnablement supposer qu'elle est présente à toutes les altitudes dans la partie du Massif Central intéressant le territoire de Midi-Pyrénées.

P. *muralis* fréquente une gamme d'habitats naturels très étendue, et c'est aussi une espèce notoirement anthropophile à laquelle les constructions humaines fournissent nombre de milieux de substitution. Ainsi, ce lézard est présent dans pratiquement tous les jardins de Midi-Pyrénées, y compris au centre des grandes agglomérations (Toulouse par exemple). Il convient de faire remarquer que cette espèce généralement associée à des ambiances plutôt sèches et rocailleuses se rencontre parfois dans des habitats naturels



Préliminaires d'accouplement



Ascou (09), alt. 1430 m, le 02/06/06 (photos G. Pottier)



Fin des préliminaires et ... accouplement

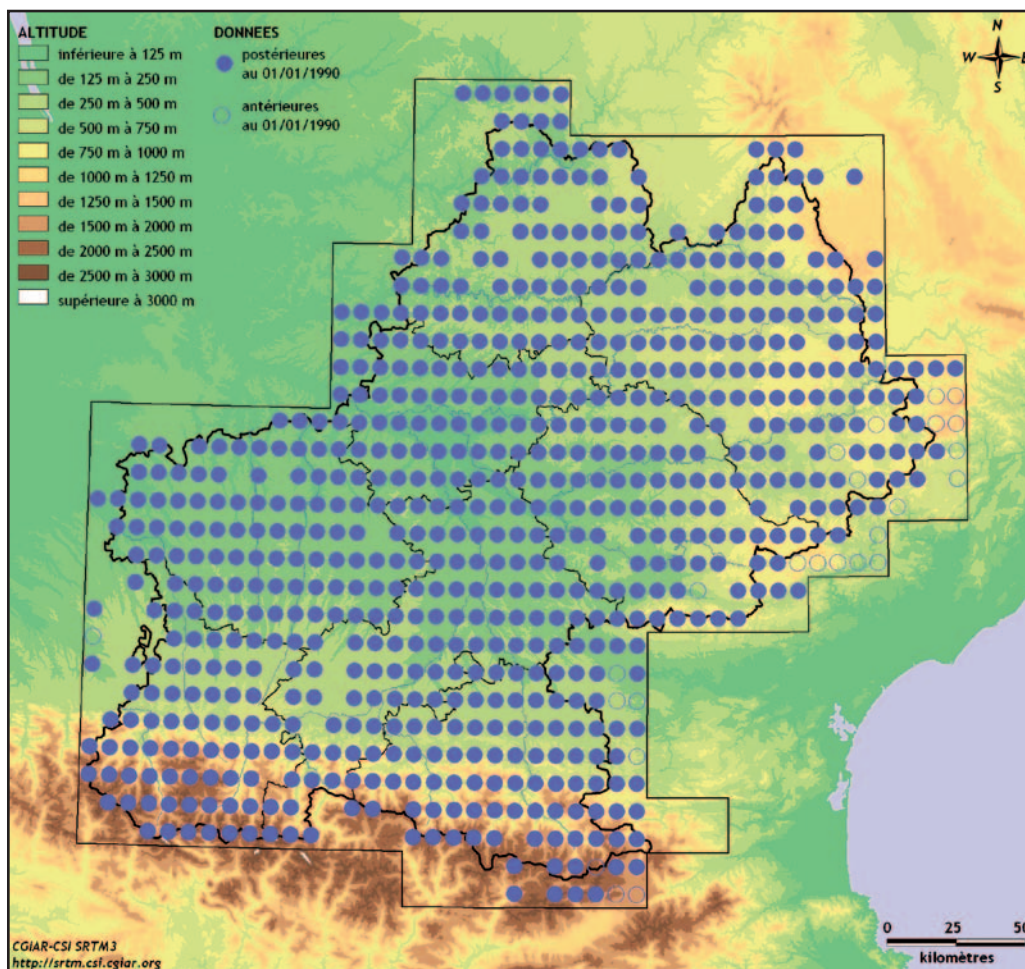


Ascou (09), alt. 1430 m, le 02/06/06 (photos G. Pottier)

extrêmement éloignés de cet *a priori* écologique. Ainsi, *P. muralis* a été contacté dans de nombreuses tourbières de la Montagne Noire (Tarn), y compris au sein de zones marécageuses à sphaigne et molinie où l'on s'attendrait plutôt à observer le Lézard vivipare (*O. Calvez*, *F. Bonnet*, *A. Calvet*, *V. Desmanet*, *G. Pottier*). Cette dernière espèce n'ayant pas été observée dans ces zones, il n'est pas impossible qu'elle y ait été remplacée par *P. muralis*. *P. muralis* représente en outre une sérieuse menace naturelle pour les *Iberolacerta* pyrénéens, qu'il pourrait supplanter à moyen terme dans l'actuel contexte de réchauffement climatique. D'autant que les routes et les pistes lui offrent aujourd'hui des opportunités de colonisation qui n'ont pas toujours existé. Enfin, *P. muralis* est évidemment le compétiteur numéro un de *P. liolepis*, ce dernier étant confiné en Midi-Pyrénées à des zones particulièrement arides et/ou escarpées auxquelles le Lézard des murailles apparaît moins adapté. La faiblesse de ses

densités sur les Causses du Quercy, où *P. liolepis* est pourtant absent, pourrait être interprétée dans ce sens.

Il conviendra à l'avenir de rechercher systématiquement l'espèce dans les mailles encore dépourvues de données, et de prêter une attention particulière à la distribution altitudinale de l'espèce dans les Pyrénées. Il est en effet très probable que ce lézard y connaisse une importante progression en altitude dans les décennies à venir, et qu'il y remplace les *Iberolacerta* dans plusieurs localités. Enfin, tous les « Lézards des murailles » des zones xériques de Midi-Pyrénées, notamment celles présentant des cortèges végétaux à affinités méditerranéennes, réclament un examen attentif afin d'éviter les confusions avec *P. liolepis* et faire progresser notre connaissance chorologique de cette dernière espèce.



Podarcis muralis (Laurenti, 1768)